

Études littéraires africaines

L'Autre Camus. [Dossier] dans Actualités et culture berbères, Publication de l'Association de culture berbère, (Paris), n°52-53, automne-hiver 2006-2007, 62 p.



Dominique Ranaivoson

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2007). Compte rendu de [*L'Autre Camus. [Dossier]* dans *Actualités et culture berbères*, Publication de l'Association de culture berbère, (Paris), n°52-53, automne-hiver 2006-2007, 62 p.] *Études littéraires africaines*, (23), 105–106. <https://doi.org/10.7202/1035483ar>

se au roman féminin. Sortant de la périodisation annoncée en introduction, il réserve un sort particulier aux romancières et expose les raisons de ce choix : émergence (1980) et confirmation (1990). La discussion de l'expression "littérature féminine" est ré-ouverte, sans apport très novateur. La tentative de typologie proposée s'articule autour de la contradiction entre tradition et modernité avec des voies / voix féminines diverses. Ce chapitre se termine par trois analyses de romans : *Rêves de femmes* de Fatima Mernissi, *Zeïda de nulle part* de Leïla Houari et *Cérémonie* de Yasmine Kettani.

La sixième partie concerne le début du XXI^e siècle : quelles perspectives se dégagent à présent ? Des données générales ouvrent le chapitre qui se poursuit par des analyses conjointes et en parallèle de quatre œuvres d'écrivains ayant déjà acquis leur notoriété : *Le Monde à côté* de D. Chraïbi, *Le Fond de la jarre* de A. Laâbi, *Les Temps noirs* d'A. Serhane et *Il était une fois un vieux couple heureux* de M. Khaïr-Eddine.

On notera aussi un appareil de notes riches d'informations bibliographiques ainsi qu'une très utile liste des œuvres. L'ensemble de l'ouvrage constitue ainsi un outil indispensable.

■ Christiane CHAULET ACHOUR

■ *L'AUTRE CAMUS. [DOSSIER] DANS ACTUALITÉS ET CULTURE BERBÈRES, PUBLICATION DE L'ASSOCIATION DE CULTURE BERBÈRE, (PARIS), N° 52-53, AUTOMNE-HIVER 2006-2007, 62 P.*

La revue *Actualités et culture berbères*, conduite par Arezki Metref, présente sous la forme de magazine un contenu à la fois varié et de très haute qualité. Ce double numéro propose les textes des communications données lors du colloque "L'autre Camus" qui se déroula à Paris en octobre 2005, dans le cadre d'une association – donc "en milieu algérien" (p. 44) –, et qui était placé sous le signe du questionnement à propos d'un Camus à la fois profondément algérien et déjà européen, peu en empathie avec les Kabyles, en même temps proche et lointain du pays des organisateurs comme des auditeurs. L'événement, qui tentait d'échapper, selon l'orientation donnée par Arezki Metref, "à la célébration convenue" comme "au rejet systématique d'un intellectuel révolté contre toutes les injustices sauf une : la colonisation de l'Algérie" (p. 16), montra – les positions des intervenants même universitaires et les réactions du public reproduites l'attestent –, que "l'œuvre de Camus est un enjeu émotionnel" (p. 45) pour tous ceux qui sont proches de l'Algérie. Henri Alleg, ancien directeur de *L'Alger républicain*, ouvre la séance en rappelant la distance et "l'ignorance" de Camus envers "l'Algérie profonde" et son "glorieux passé arabo-islamique", ce qu'il interprète comme un "profond désintéret" à l'égard d'un pays "dont il n'avait pas compris les aspirations profondes" (p. 20). Benjamin Stora rappelle aussi "l'attitude ambiguë sur

la question de l'indépendance algérienne" (p. 22) et Hacène Hireche analyse avec précision des reportages consacrés à "La misère en Kabylie", voyant dans ce regard distancié porté en 1938 sur une "situation désastreuse endémique" le signe que "Camus ne considère pas les Kabyles comme ses compatriotes" (p. 25), l'accusant même d'avoir eu "besoin d'un peuple sur lequel il pouvait projeter les rêveries d'un pied-noir humaniste" (p. 27). Les communications suivantes sont à peine moins accusatrices : Denise Brahimi analyse l'"humanisme méditerranéen" fait de beauté, de mesure et de rejet de toute violence ; Nabile Farès fait d'"Abdel Camus" le "dernier écrivain colonial", qui n'a pas pu comprendre "ce qui se passait de l'autre côté" (p. 33) et qui "aurait pu être autre" hors la guerre et la colonisation. Christiane Chaulet-Achour, dans une intervention intitulée "Le choc des humanismes", rappelle les positions respectives d'Emmanuel Roblès, de Jean Sénac et d'Albert Camus vis-à-vis des Lettres algériennes et de la guerre. Enfin, le texte de Nourredine Saadi rappelle que Camus doit être lu comme un artiste plus que comme un philosophe ou un idéologue "né d'un vide culturel et historique qui a formé les Français d'Algérie" (p. 38). Lors du débat que l'on devine animé, Anouar Benmalek reconnaît que "jamais un Algérien ne vous parlera sereinement de Camus" (p. 44) et Christiane Chaulet-Achour parle de "lectures très ethniques" (p. 44).

Ce numéro est donc de la plus grande importance pour ceux qui, extérieurs à ces passions, ignorent ce contexte de réception et y trouvent le témoignage de sensibilités toujours à vif. On trouvera dans ce même volume un reportage d'Arezki Metref sur Tamanrasset, le témoignage d'un Français de passage en Algérie, une chronique juridique et des comptes rendus de livres, dont une très intéressante analyse de *La Nuit des origines* de Nourredine Saadi par Denise Brahimi. La publication est accompagnée d'une carte où figure le titre d'un ouvrage, "Kabylie belle et rebelle", une double qualification qui peut être appliquée à l'ensemble de cette livraison.